

rans devant. Par les Capitulaires des Rois T. C. un Gentilhomme pris en guerre, ne pouvoit pour sa rançon donner son épée ni son oiseau de proie. Les Dames mêmes depuis le onzième siècle, paroissent l'oiseau sur le poing. Dans le combat même les Nobles avoient l'oiseau sur le poing, & ne le lâchoient que lorsqu'ils se voyoient sur le point d'être pris, regardant comme une infamie que cette marque de leur noblesse fût prise avec eux.

Il est croyable que le droit de chasse ne fut commun à tous les hommes, que dans les Païs & dans les tems où il n'y avoit point d'agriculture. Dès que la terre commença à fournir des fruits convenables & suffisans, la chasse ne fut plus qu'un amusement pour les Nobles, à qui par succession de tems cet amusement devint un droit & un privilege. L'Auteur en vantant & en annoblissant la chasse, ne laisse pas d'en indiquer les abus, & d'en recommander l'usage modéré.

III. *Le Portrait* est le mot de la dernière Enigme.

E N I G M E.

Lecteur pourras-tu bien deviner mon essence :
Je suis, le croiroit-on, & sans ame & sans corps ;
Et c'est moi qui de tout donne l'intelligence,
L'on me fait voir le jour par de subtils ressorts.

J'ai dans tous les Palais la plus noble séance,
Par le secours du bruit je produis mes trésors ;
Mon ennemi mortel est le triste silence,
Et sans force souvent je dompte les plus forts.

Aux humains tous les jours je rends mille services,
Le sexe fait de moi ses plus chères délices :
Sans partage je suis en mille endroits divers.

Vers